

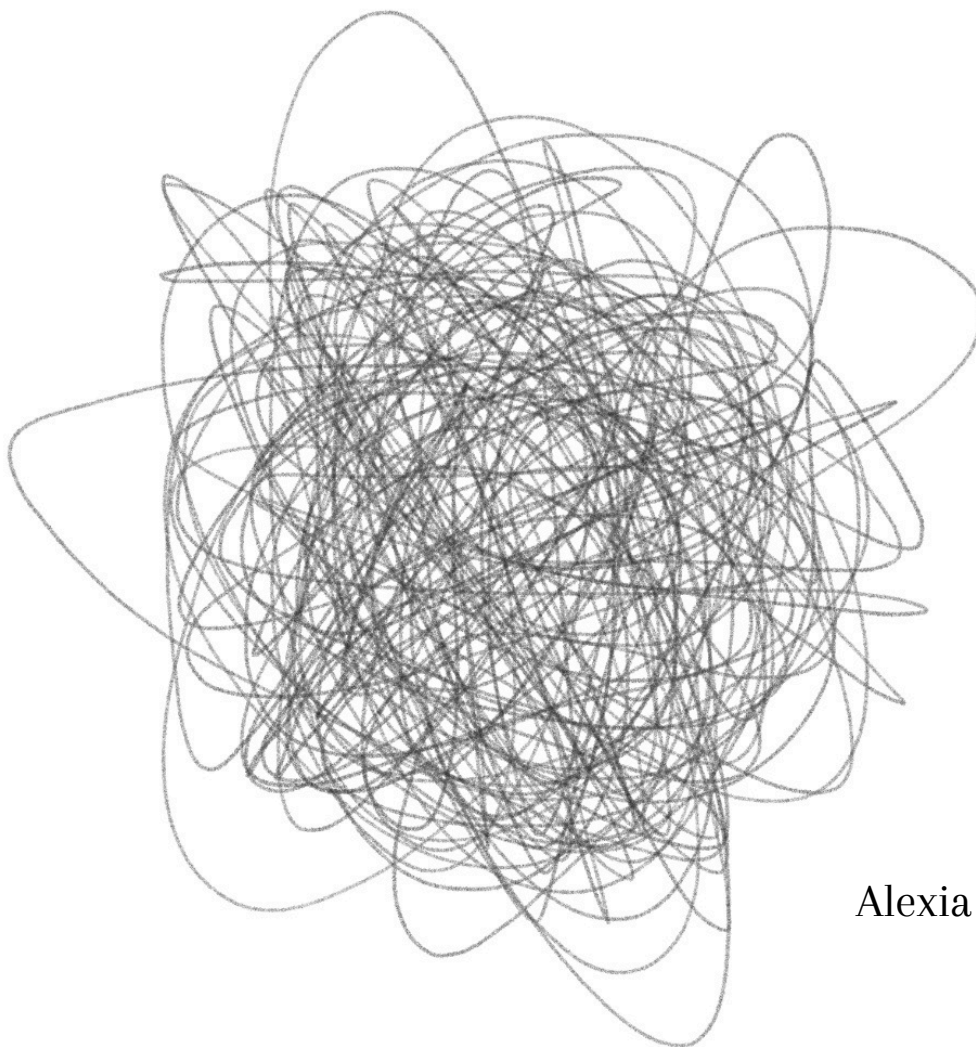
S'UL COTTEUR

Revue créée par les étudiantes et étudiants
d'Arts, lettres et communication

KAOS

Couverture :

Lysane Marcotte, *J'essaie de ne pas l'être, mais je suis.*, 2025, collage numérique,
21 cm x 29.7 cm.



Alexia Fortin

ISSN 2819-229X
Titre clé : S'ul coteur
Volume 3, numéro 1



CÉGEP DE JONQUIÈRE

INTRODUCTION

Créée en 2023, la revue *S'ul coteur* est passée d'un simple laboratoire créatif pour les deux étudiants initiateurs, Chrystel Lyna-Bouchard et Jérémy Grenier, à un projet d'envergure. La revue *S'ul coteur* du Cégep de Jonquière est un moyen collectif de promouvoir les créations des étudiantes et des étudiants du programme Arts, lettres et communication. Pour sa première édition, titrée « Du Coq à l'Âne », la revue se voulait libre et sans restriction de thématique pour ainsi aller tâter le terrain. Regroupant projets artistiques et créations littéraires en tous genres et sujets, ce fût une grande fierté de lancer ce projet, le premier dans son genre au Cégep de Jonquière. Nous sommes fières et fiers de présenter une revue gérée entièrement par un comité étudiant. Nous aimerions souligner l'implication généreuse des enseignant·es en langue et littérature du programme d'Arts, lettres et communication, ainsi que celle du Cégep de Jonquière. Transmise de cohorte en cohorte, la revue se verra changeante d'année en année, selon le profil des étudiantes et étudiants qui transmettront, par le biais de thématiques ou non, leur passion pour l'art dans toutes ses formes.



Alex Caffray--Séris

PETIT MOT DES RESPONSABLES

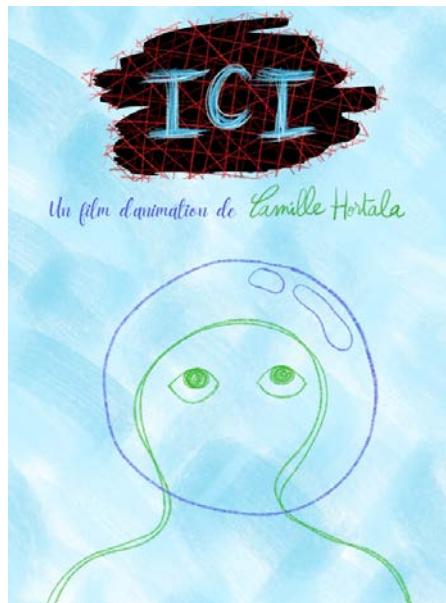
Nous sommes ravi·es de faire partie de ce projet qu'est la revue d'ALC. Nous avons travaillé fort pour en faire une œuvre «chaotique». On attribue un merci spécial à Sonia Savard, qui a rendu tout cela possible, et à Ariane Gélinas, pour sa précieuse collaboration dans cette 4e édition. Bonne lecture!

Oriana Cairo Kanaffo et Alexia Fortin

UN ÉCHANTILLON DES PENSÉES D'ÉLI, OUFF!

- Gedagedigedageda ho i've been mary a long time ago...
- Scoubidou flop
- Flypi-burger of barbecu ville
- Choubidouap
- Calinne de binne de barbinne
- Ouppalouu
- Labubu labu labubuuuuuuuu
- Gloubiboulga
- Slipping to my finger all the time
- Ilalilalilalou mais ça là ça pas d'bon sens
- Bibliapp
- J'accete avec brio!
- Trop crazy en mode dingo de fou
- La dyslismi c vraiment foule de pas cool
- La toune thème du mcdo palapapapaa

Élisabeth Pearson



ICI est un film d'animation 2D réalisé dans le cadre de mon cours Projet synthèse en Arts, lettres et communication. Métaphore de mon arrivée dans ce pays si merveilleux, il clôture mon parcours au Cégep de Jonquière ainsi que mon expérience de deux ans à l'autre bout de l'océan. Merci à tous ceux qui ont rendu cette aventure si mémorable.

Camille Hortala

LA PEAU

Ça m'rend folle.
J'sens pu rien.
sauf le sifflement dans mes oreilles.

Faites-le taire

J'sais pu où j'suis
ça sent l'hydrogène
ça sent le pétrole
mes mains picotent
j'les regarde et j'vomis
ma peau s'arrache
ma peau s'arrache

Ma

Peau

S'arrache.

en dessous, des taches noires
ça sent le brûlé

Ça brûle

Ça brûle

Ça.

Brûle.

Mes sens reviennent

j'suis en enfer, c'est sûr

mon corps semble rempli de lave

pourquoi j'suis pas morte

Tuez-moi.

Tuez-moi.

Tuez.

Moi.

J'vois au loin ma sœur

même état que moi

un morceau de sa joue pend

elle hurle

et je vomis

elle court, elle hurle

elle se jette

dans mes bras

Ça brûle encore plus

d'la peau tombe

je sais pu elle vient de qui

le sel de ses larmes

c'est pire que les brûlures

pourtant, j'la sers fort

J'sens nos bouts qui pendent

J'pleure, moi aussi

parce que ça fait mal

parce que c'est la seule chose

à quoi j'veux m'raccrocher comme sensation

pour pas me laisser mourir

Si j'la lâche, j'meurs.

Si j'la lâche, j'meurs.

Si j'la lâche, j'meurs.

Si j'la lâche, j'meurs.

Du monde passe à côté de nous

On nous bouscule

J'entends les secours qui arrivent

J'leur dit : « Si on s'lâche, on meurt. »

Alors ils nous mettent dans le même lit à l'hôpital.

Lysane Marcotte

Écrit à 20 h 30 lors du Marathon d'écriture 2025, au Cégep Garneau.

ACROSTICHE D'UN LIEU

Là par terre, il y a une frite écrasée. **E**urk, je peux sentir l'odeur du gras et le savon des toilettes qui pue. **M**oi, je vais manger là pareil, même si je me sens comme une grosse truie après. **C**aca, c'est une trace de caca qu'il y a présentement sur ma chaise. **D**û au fait que je veux pas faire chier le travailleur qui travaille déjà comme un fou pour si peu, je l'essuie moi-même. **O**n est dans un monde qui nous en demande déjà assez. **N**ous autres, le monde du programme, on s'amuse à tremper nos chaussons aux pommes dans la mayo. **À** y penser, Jérôme était drôle de nous avoir montré ça. **L**à y'a un sans-abri qui vient de rentrer et il se met à crier sur les pauvres personnes sous-payées qui doivent tourner des burgers. **D**oux Jésus, il faudrait vraiment que la ville s'en occupe, du monde sans demeure, quand on se penche sur le sujet. **S.O.S**, le monsieur commence à s'approcher de moi et de ma gang et je pense qu'il va nous lancer sa bouteille de pisse.

Laurana Eden Côté



SUPERFICIEL

J'aimais le goût des mangues
Avant que tout finisse

Mettre du fort dans l'doux
Du whisky dans l'gin

J'aimais mes mains, poignets
Avant la dysphorie

Mettre la face gentille
Avant d'être écrasé par une fille

Je r'marque tout
Encore plus maintenant que j'désire

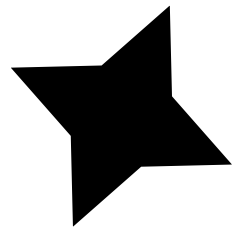
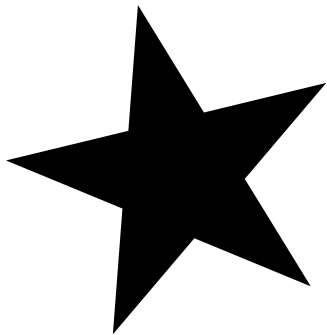
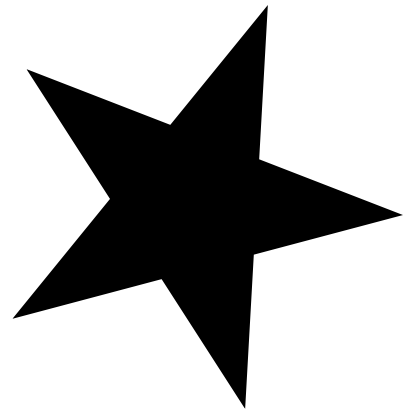
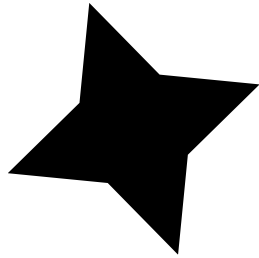
L'envie fera partie de mes délires
Avant que je reçoive mes médics

Mettre du sang dans' yeux
De l'eau dans l'cass d'écoute

J'dis souvent rien, c'qui inquiète les gens
Rien peut faire plus peur que l'vide
L'inconnu poursuit comme un serpent

Comment j'me sens, qu'on m'demande
incessamment
Pourquoi pas se centrer sur
l'instant présent
Au lieu de ruiner un aut'
beau moment

Oriana Cairo Kanaffo



Mélodie Tremblay

ADIEU CHAOS

Nuit d'automne. Je regarde le ciel et les oiseaux qui l'égayent, les arbres et leurs feuilles qui dansent. Je ressens à pleins poumons le souffle du vent. À cette altitude, l'air est d'un frais transperçant, mais réconfortant. Je prends une grande inspiration, puis expire lentement, comme me l'avait appris ma thérapeute. Je repense vaguement à tous les moments où même elle n'a pas pu m'aider, puisque qui pourrait bien comprendre les sensibleries d'une si fragile créature? Mes pensées errent, se baladent, se perdent et s'égarent, avant de s'orienter vers ma famille et mes amis que j'aime tant. Je devrais le leur dire plus souvent. Je le note au fond de mon cœur pour ne pas l'oublier, pour bien y penser. J'ai le sentiment d'être là depuis un bon moment déjà, mais j'ignore la durée exacte. Le temps est un concept bien étrange quand on est loin de son vrai chez-soi. Le visage de mon père m'apparaît enfin, mais je ne sais plus quoi penser de lui. Tout comme ces souvenirs se mêlant dans ma tête, le sol sous mes pieds est d'une rudesse terne. Mon regard s'abaisse alors, juste assez pour percevoir tout le chemin que j'ai parcouru. L'ascension jusqu'ici n'était pas de tout repos, mais la vue n'en est que plus belle. Je relève tout doucement les yeux. L'horizon me paraît si loin, presque aussi loin que l'idée d'un nouveau demain. Tout au bas de l'immeuble, les gens me crient de ne pas sauter. Mais plus personne n'est là quand, du bout de mon pied, je m'engouffre dans cette –

Camille Hortala

TORNADE

Dans un souffle, je m'exprime enfin sur les pensées qui m'assaillent et me torturent depuis si longtemps, des pensées qui continuent à affluer et à se contredire sans que je ne puisse en discerner une seule clairement, si bien que j'en viens à ne pas me connaître, car comment savoir qui l'on est si on ne connaît pas nos envies, si on ne sait pas ce qu'on aime. La terreur m'assaille, car comment savoir si je fais quelque chose parce que j'en ai réellement envie ou simplement parce que je crois depuis toujours que c'est ce que j'aime, ou bien parce quelqu'un m'a dit un jour que c'était le chemin du bonheur et que je l'ai cru sans réfléchir? Quand on est enfant, on ne réfléchit pas à ce genre de chose, à ce que disent les adultes qui ne mentent jamais, et on finit par se retrouver à hésiter, à douter à un âge où les autres semblent savoir qui ils sont, où chacun connaît le chemin qu'il va suivre, ne regrette pas le chemin qu'il a emprunté par le passé, et moi je me retrouve sur une longue plaine, vaste étendue herbeuse et je ne trouve plus le chemin, et je vois s'avancer vers moi une violente tornade qui représente le futur, et je suis terrifié par l'idée d'être emporté car qu'est-ce que je ferais si elle m'emportait et m'emmenait au pays d'Oz, loin de tout ce que je connais, loin du Kansas sans Toto, étourdi par tant de violence, par tant de mouvements? Il ne resterait plus que le chaos où le bas et le haut se confondent, et je repenserais à mon ancien malheur en regrettant mes pieds sur terre, car au moins je ne volais pas, je ne m'envolais pas si loin de tout ce que je connais, le futur étant dangereux car irréversible, le bonheur étant rare car n'ayant aucune carte pour le trouver.

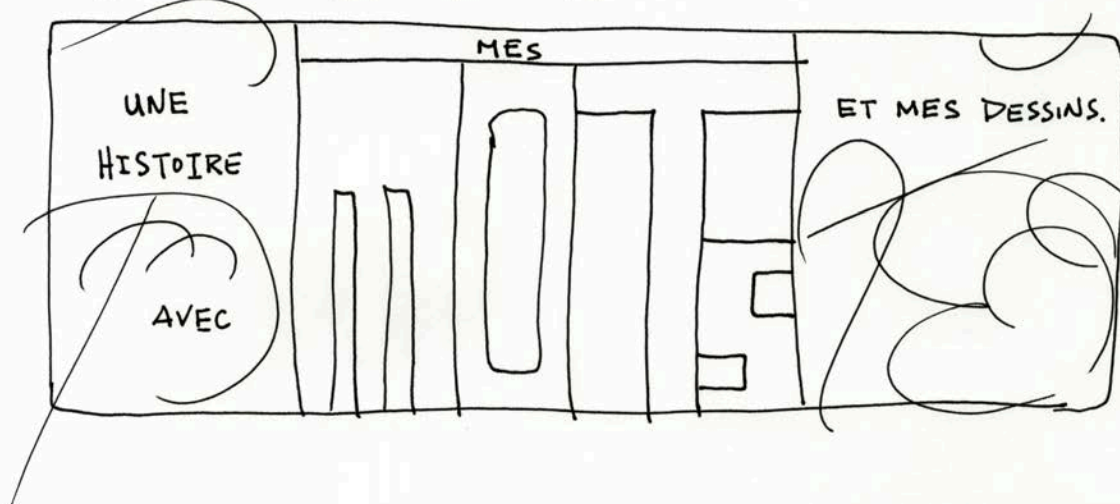
Qu'est-ce que je ferais sans certitude, me disais-je auparavant, alors qu'aujourd'hui je me demande qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire sans doute. La seule chose que je sais, c'est que je doute disait Rousseau, et si même de ça je n'en ai plus aucune certitude, dites-moi, oui, dites-moi pour que je n'aie pas à réfléchir, pas à douter, pas à devoir me briser pour retrouver le sol au-dessus de ma tête, sachant que je n'aurais pas la force pour revenir chez moi, la tornade m'ayant emporté trop loin, trop loin. Il n'existe plus de chemin pour revenir, n'existe plus que les souvenirs de cet endroit, des phrases que disaient les adultes qui ne mentent jamais et cette recherche incessante de l'espoir enfantin qui m'animait autrefois, regrettant la naïveté qui nous donnait encore l'espoir de devenir astronaute, de devenir acteur ou chanteur sans se comparer à tous ces artistes et ces scientifiques qui valent mieux que moi, qui ont pu dompter la tornade et la contrôler pour les mener exactement là où ils le voulaient, sur la lune, sous les projecteurs d'une énorme scène, ne s'abaissant que sous les applaudissements, un remerciement pour cet amour donné, alors que moi je ne parviens même pas à m'exprimer si ce n'est sur le papier comme à cet instant. Et je ne parviens même pas à monter sur un escabeau alors comment, comment, comment est-ce que je pourrais me rendre sur la lune, comment dompter la tornade qui me brise, comment, comment, comment, dites-moi, adultes qui ne mentent jamais, dites-moi et montrez moi le chemin, car je suis aveugle dans ce chaos, je ne suis encore qu'un enfant qui rêve, un jour, de devenir moi...

Jérôme Lessard

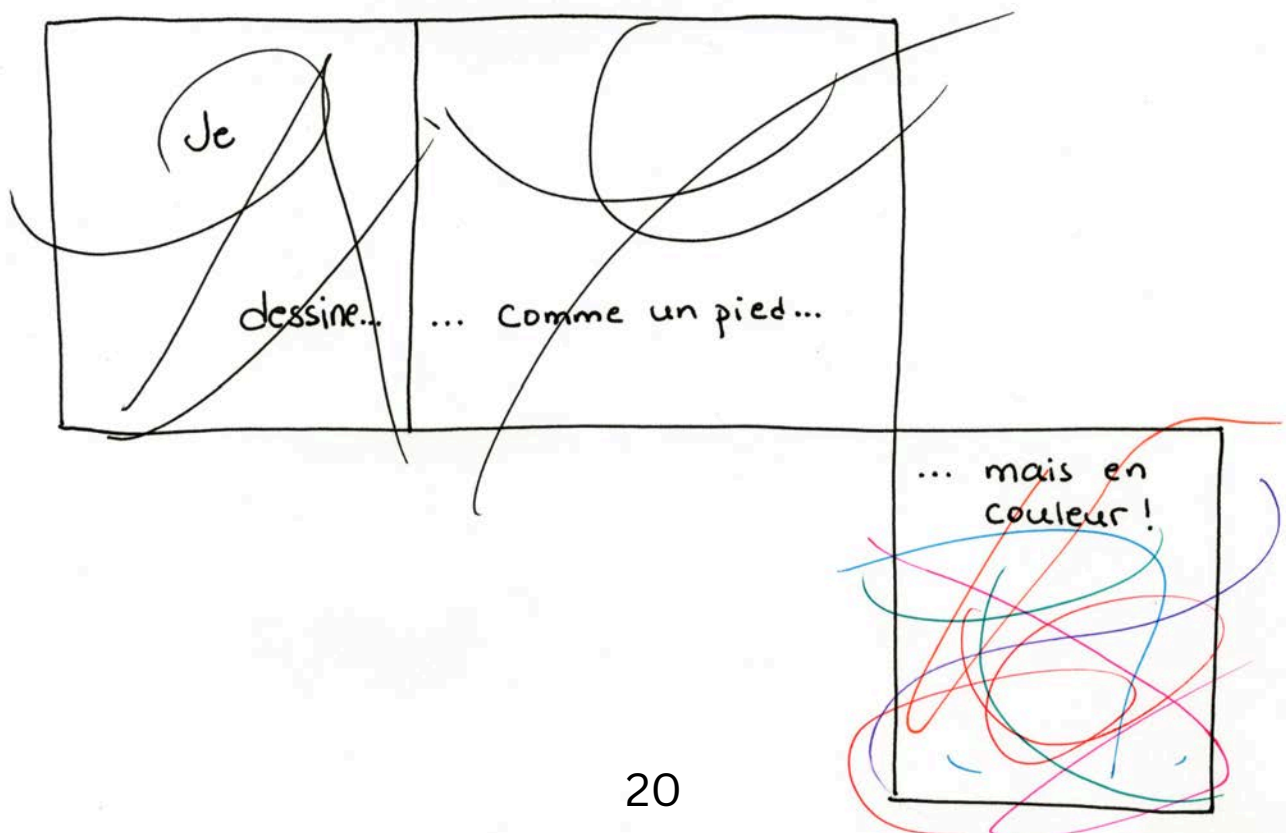
LE STRIP DE CHOS'A I



LE STRIP DE CHOS'A II



LE STRIP DE CHOS'A III



LE PETIT TRAIN

Enfilade des vitesses du petit train

Ce jouet manquant de mon temps

Celui des larmes incompréhensibles face aux comportements de ceux
qui se disent grands

Cœur qui bat aux regards des autres petits propriétaires de trains

Ce n'est que lorsque le véhicule sonne que les rêves, dits petits,
s'alarment à leur tour

Petits jouets étaient-ils

Grande nécessité

Ils étaient aussi

Nostalgie de cette petite vie

Grandes larmes sur mes joues vieilles

Pour cette petite femme qui ne possède aucun train

Regard sur l'eau étoilée aux mille sirènes

Devint un lac sans merveilles

Que c'est effrayant de ne plus être l'imaginaire

De ne plus avoir accès aux rêves qui faisaient sonner le petit train

Que c'est révoltant de ne plus apercevoir cet élan de curiosité du monde
et de ses beautés à travers des yeux maintenant inutilisés

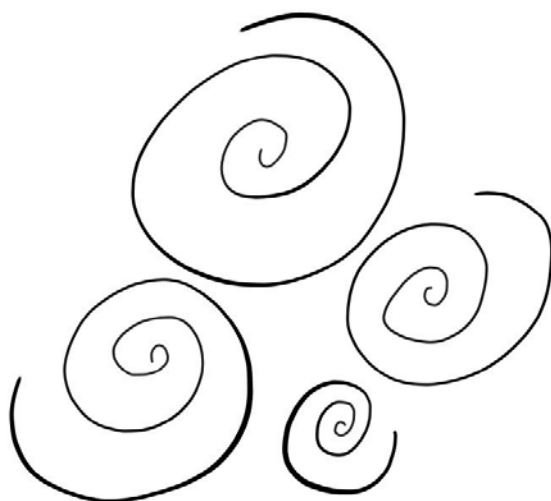
Oh, que c'est effrayant d'avoir l'impression de n'avoir jamais été une
enfant

JE RESSENS TROP

Je ressens trop. Je suis dans le lit à mon chum à essayer d'avoir l'air chill. J'adopte une pause allongée avec ma jambe gauche étendue sous une des jambes croisées de mon copain et celle de droite soulevée. Ma tête est légèrement élevée à cause que dans mon cou, il y a un oreiller. Je ressens de ma tête jusqu'aux pieds. J'ai le cuir chevelu qui gratte à cause du contact avec l'oreiller. Le derrière de ma tête fait mal et j'ai l'impression de me casser le cou. Je ne bouge pas, par peur de non seulement briser mon élan de créativité, mais aussi je veux être, avoir l'air d'être je veux dire, relax. Ma colonne vertébrale me dit de me replacer et je refuse tout autant. J'ai de l'eczéma récemment causé par le froid et c'est, sur mes mains, dû au lavage de mains excessif d'une germaphobe ou de quelqu'un avec un trouble compulsif, peu importe. Il est sur mon cou, mes bras et mes mains et je me gratte à chaque fois que je me rappelle qu'il est là ou que le stress m'envahit. Celui-ci me mène à me mordre les lèvres aussi. Mon ventre est vide, il gargouille et j'ai un feeling déplaisant. J'ai faim de resto, mais j'en ai mangé hier et le feeling déplaisant vient du fait que j'en ai trop mangé. En plus, il me restait du reste de frites et de poutine pis je l'ai mangé à matin, comme une dégueue. Je me gratte la lèvre. Mon chum lâche son devoir pour me parler des 10 types d'arts (ce qui est en rapport avec ledit devoir) et après me les avoir dits, je ne peux que répondre «Eh bin je savais pas». J'ai l'air ennuyée, mais quand il parle j'explose en dedans. Je suis juste préoccupée par ce que j'écris là là right now. Je me mords les lèvres et leur intérieur en essayant d'arracher des tits boutes.

« J'ai toujours pensé que le culinaire serait déjà là dedans », « Ouais c'est weird » ma réponse est toujours sèche, mais mon ton laisse paraître que je suis réellement intéressée (et je le suis). Mes deux jambes commencent à s'engourdir pour deux raisons différentes. La première est que celle de droite est en angle de genre 120 degrés (j'ai dû aller rechercher pour être précise) depuis tantôt pis la deuxième est que celle de gauche succombe au poids de mon chum, mais c'est correct. Je ne vais pas perdre mon pied et ma jambe. Ma main droite à partir de mon petit doigt commence à s'engourdir, je devrais arrêter d'écrire. Bref, je ressens trop.

Laurana Eden Côté



Alex Caffray--Séris

UNE AUTRE CRISS D'AFFAIRE WOKE

Je sais j'ai dit que je n'allais pas en parler
Mais faut bin s'occuper de l'éléphant dans la pièce

Je sais pas pour vous, mais moi
Je suis tannée de faire de la ventriloquie
Parler avec la voix d'un autre pays

Pour les sceptiques
Ceux qui se demandent si on a ce qu'il faut
Je vous réponds de regarder autour de vous
Regardez celles et ceux qui refusent de se taire,
Qui travaillent fort, qui soignent, qui enseignent, qui créent,
qui tiennent le fort à bout de bras et qui lèvent le poing
Alors que d'autres choisissent de regarder à terre
Peut-être y trouverez-vous autant d'espoir que moi

Parce que ce rêve est encore là
Il est plus fort que nos doutes
Plus solide que tous les c'est pas possible qu'on nous lance
Il est vivant, vous n'avez qu'à regarder les belles faces qui vous entourent

C'est effrayant et incertain, certes
Mais c'est pas parce que ça a l'air *tough* qu'on doit pas essayer
Parce que c'est pas vrai qu'on est juste bons pour chialer
On a aussi tout ce qui faut pour se gouverner

On a des cerveaux, des artistes, des entreprises, des chercheurs,
pis du méchant beau monde qui font de leur mieux

On a une idée pis on va pas lâcher

On est 9 millions de personnes pis on peut parler fort
– Sans écraser personne

Alors oui, on a dit non deux fois

Mais ce n'était pas un abandon

C'était plutôt une pause

Un moment pour réfléchir

Pas pour reculer

Si vous me demandez mon avis

Je vous répondrai que oui je crois qu'on va l'avoir notre pays

Pis ce Québec-là sera pas juste beau sur papier

Ce sera une terre où chaque voix peut se lever sans peur de se faire
effacer

Où chaque femme y trouve son reflet

Où chaque enfant sait qu'il peut rêver grand

Où tout le monde sait qui est Janette Bertrand

Et où le mot « nous » s'adresse à tout le monde

Pis peut-être viendra le jour, où on nous demandera

C'était comment avant

Pis on répondra en soupirant

Rosalie Hudon



VIDE TROP-PLEIN

Dans l'Antiquité, le grec ancien khaos, désignait le vide
un vide plein de potentialité
quelque chose de trop grand pour être limité par une représentation
ce vide prendra sa forme organisée que l'on appellera le cosmos

nous ne pouvons regarder le cosmos
sans y voir encore tout ce vide trop plein de potentiel pour être arrêté
il nous pèse sur les épaules jusqu'à nous écraser
nous sommes les Atlas condamnés à avoir le poids de l'univers sur les
épaules
quand on regarde les étoiles
notre tête tombe vers l'arrière et notre cou s'engourdit sous leur poids
on dirait des pointes d'aiguilles
elles s'enfoncent dans nos têtes jusqu'à nous rappeler notre
insignifiance
même organisé en cosmos le khaos nous pique encore
pour nous faire peur avec un vide plein
pauvre petit grain de sable que nous sommes

Akim A.

QUAND LE CHAOS DEHORS PLANTE SES DENTS EN MOI

Ça me hante
les cris de la terre
hurlent dans mes pensées
et m'obsèdent
chaque chose planifiée
chaque désir gardé
d'un objet me rendant soi-disant plus proche de la personne que je veux être
me hurlent les conséquences de l'achat
et décider de garder cette chose
qui ne durera pas
et finira avec toutes les autres poubelles éphémères
à chaque moment que je veux créer
les fantômes apparaissent
comment ne pas continuer à faire tourner la roue
en achetant des bonbons faits d'huile de palme
qu'on arrache aux arbres du Brésil déjà en feu
par l'eau qui monte dans mes yeux
quand j'y pense
et je me demande si exister n'est pas pourrir ce qui m'a fait naître
je hurle de rage devant l'injustice de siècles passés dans l'ignorance
des répercussions,
des naissances de systèmes s'éloignant doucement
de ce que c'est d'être en vie
je ne comprends plus le sens

bâti sur une terre qui se veut haletante
je ne voulais que me faire plaisir
mais à quel prix
veuille-j'être moi-même
je ne voulais que m'acheter des joggings
mais ils sont faits de plastique tissé par des mains
cornées par l'effort constant de nourrir les souris
qui font tourner la roue
comment arrêter la culpabilité sanglante
de cette façon de vivre
je suis condamnée à acheter dans des friperies
des choses que je n'aime même pas
pour ne pas entendre hurler plus fort
pourquoi suis-je l'élue maudite
de voir tout ce que je fais de travers pour cette planète
de devoir vivre dans un monde où personne ne m'a appris
comment vivre comme les nomades à l'abris des désirs
de posséder des choses
je ne veux que me sentir belle et me sentir moi
dans un monde où tout est en rabais, mais vaut des siècles perdus
est-ce cela notre destin d'avancer innocemment vers le bout du tunnel?
sommes-nous rendus là?
ou avons-nous accéléré cette descente de la montagne?
faut-il s'arrêter sur un plateau?
mais comment faire pour vivre heureux en ne consommant rien
alors que toute jeune je jouais avec des poupées de plastique maquillées?

DÉGEULASSERIE

C'est la guerre dans ma garde-robe. C'est la guerre dans ma tête. C'est la guerre entre la perception d'autrui et la mienne C'est la guerre dans ma famille. C'est la guerre dehors, il fait froid pour les personnes comme moi. C'est la guerre entre la cage et l'oiseau. C'est la guerre quand mon nez est bouché mais que j'arrive quand même à respirer. C'est la guerre quand je m'écroule par terre C'est la guerre. C'est la guerre quand le guerrier est fatigué C'est la guerre quand il est réveillé. C'est la guerre dans mes yeux terre C'est la guerre quand ça devient de la bouette. C'est la guerre lorsque je parle C'est la guerre quand je reste muet-te. C'est la guerre entre faire ou ne pas faire C'est la guerre entre être ou ne pas être. C'est la guerre entre le contrôle et l'acceptation C'est la guerre entre la gourmandise et la famine. C'est la guerre entre le Nord et le Sud C'est la guerre dans ma boussole.

C'est la guerre entre l'amour et la haine
Pour mon propre corps.

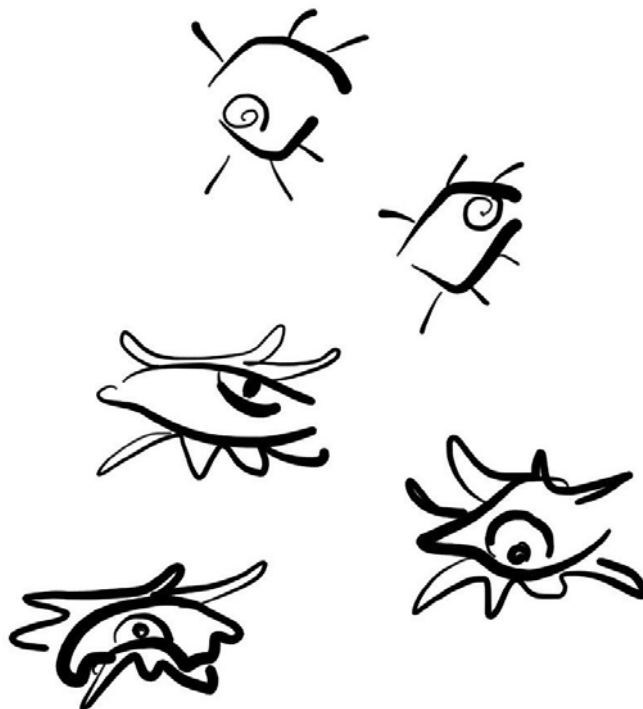
Oriana Cairo Kanaffo



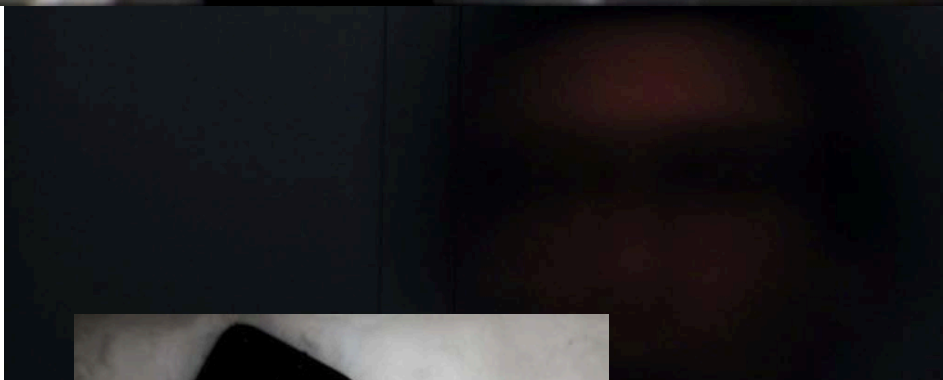
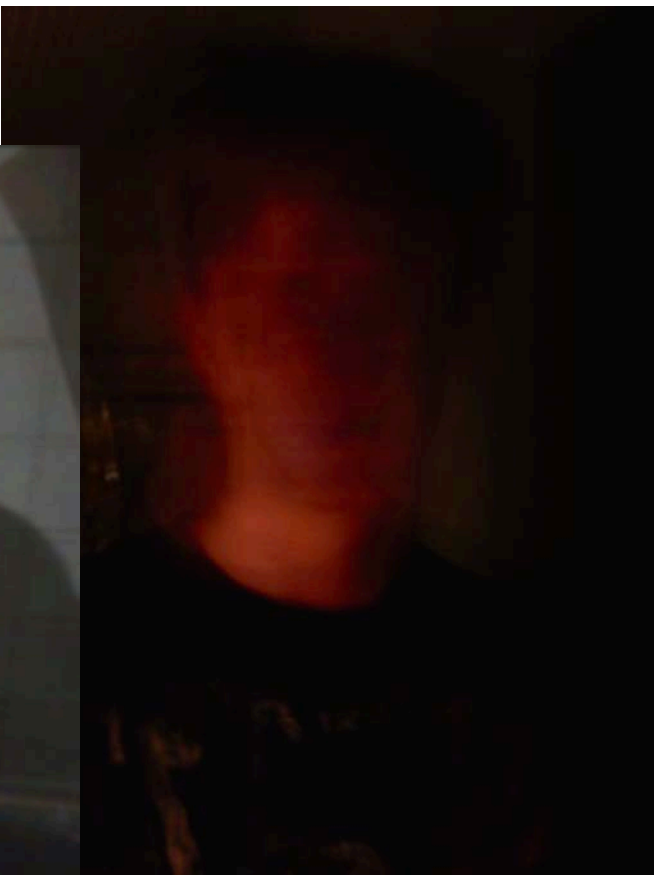
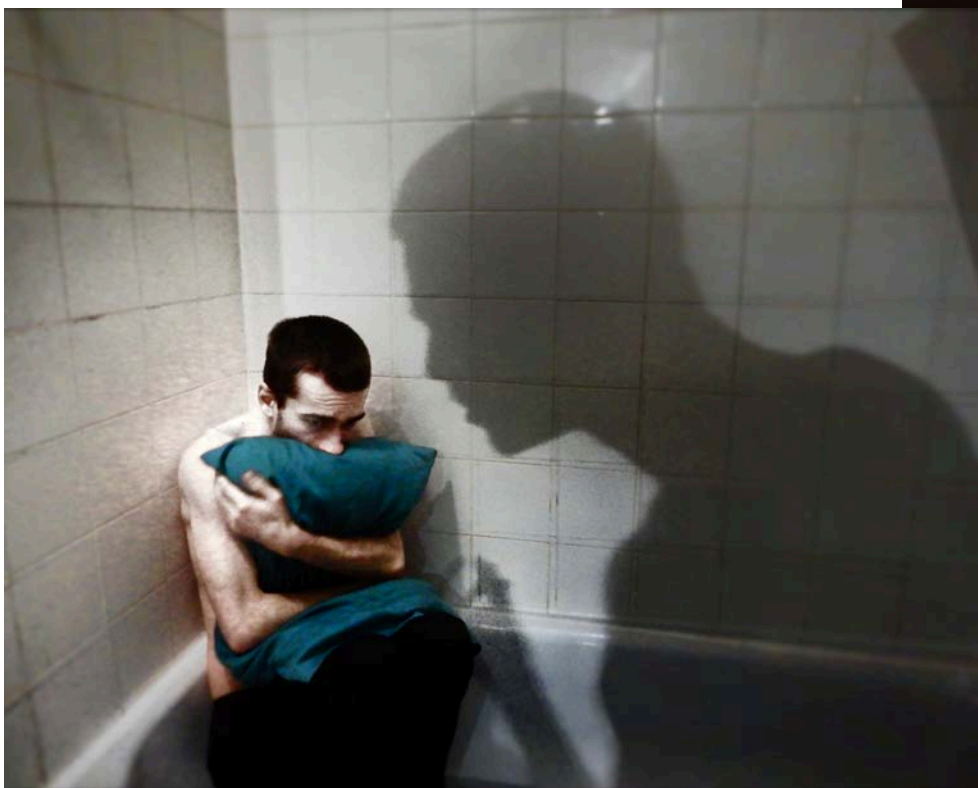
ROLLER COASTER

Ma tête tourne, ma tête tourne; j'ai mal, j'ai mal. La vie n'est qu'une grande plaisanterie, où j'ai été *casté* sans avoir postulé pour le rôle. Les *ups and downs* de la vie nous rappellent sans cesse que dans pas long ça ira mieux, mais que deux jours après, le temps devient long. Bien posés dans leur banc, mes sentiments montent la pente en attente de la prochaine descente. Mes pensées, elles, ne font que prendre *looping* après *looping*, je suis mélangé, ça tourne, ça tourne; j'ai mal, j'ai mal. Tu crois que c'est fini, enfin, tu dois débarquer au prochain tour, mais on t'oublie et c'est reparti pour un tour. Ça va vite, vite, vite, la vie ne prend pas de pause. Défi par-dessus défi, chaque tournant te fait tourner la tête. Chaque recoin te fait bondir et perdre pied. Le rôle que je crois être en train de jouer : j'ai nommé le chaos.

Anthony Bergeron



Alex Caffray--Séris



LES DEUX CÔTÉS D'UNE MÊME PIÈCE DORÉE

J'me suis toujours demandé pourquoi des gens
souvent inconnus se confiaient à moi
c'était jamais anodin
souvent très personnel

J'me suis dis que c'était peut-être parce qu'on me sentait empathique
et qu'on en abusait.

J'me sentais attaquée par des énergies qui me dérangeaient,
m'emprisonnaient
dans les tréfonds de moi-même

J'ai souvent essayé, en vain, de me recouvrir d'une cape d'invisibilité
faire disparaître en moi ce qui attire les autres à me livrer leurs colis
J'ai eu longtemps beaucoup trop de bebelles qui m'appartenaient pas
dans mon sac déjà rempli de cossins

Un jour de printemps m'a fait faire le ménage
j'avais besoin de désencombrer

J crois qu'au lieu de pas checker c'qui rentrait chez nous
j'ai choisi d'm'asseoir dans le cadre de porte
et observer ce qui attirait les gens à sonner

J'avais jamais remarqué cette aura lumineuse qui sortait de mon appart
elle sentait bon la soupe et le thé bien chaud

Pourtant, j'en ai fait du bordel
mes propres émotions comme des raz de marées
Toutefois, cette chose ensoleillée reste là

C'est le chaos dans ma tête et néanmoins,
je reste une douce brise qui vient caresser les cœurs,
puis qui s'en va ensuite avec rien
que des souvenirs
de toutes ces personnes que j'ai ensorcelées
Tant mieux pour eux, mon cœur est pur
Je pourrais faire du chaos cependant, ce n'est pas ce que font les sorcières ?

Lysane Marcotte

SONDAGE

Après avoir vu les œuvres sur le thème de chaos, voici un sondage pour en connaître plus sur vous et le chaos.

A : Encerclez vos réponses


B : Cochez vos réponses

C : Arial Nova Light

Aimez-vous le désordre ?

A : Oui

A : Non

A : 

- Si oui, à quel endroit ?

A : Dans votre Jardin secret (celui avec Tintin)

B : La chambre 237 du Overlook hotel

C : dans un temps que je n'ai jamais vécu mais pour lequel je suis nostalgique.

Que pensez-vous du mot « imbroglia » ? Combien de fois par semaine y êtes-vous exposé dans des milieux colorés ?

* : Mon exposition se formalise à partir d'une action de type Polyakov, notée :
 $S = -2T \int d^2\sigma - h h_{ab} \partial_a X^\mu \partial_b X^\nu G_{\mu\nu}(X)$

B : Deux fois par jour, donc je suis.

C : Barbeau à cornes aux pattes emberlificotées

Combien de fois par jour vous demandez-vous si vous êtes précaire à l'internement psychiatrique ?

B : Je ne préfère pas répondre

Êtes-vous d'accord avec cet énoncé : Le chaos est-il un ordre ?

A : Seulement si c'est jaune et qui attend

B : La paix me manque, je ferme les yeux pour y voir mon monde en entier. J'les ouvre et ta silhouette se dessine dans le noir.

C : Totalement en désaccord, précisez (minimum 250 mots) _____

Compilez vos réponses, la lettre que vous avez le plus décidera de votre futur !

Plus de A : D'un côté tout va très vite, de l'autre vos actions tardent à produire leurs effets. Rien de fâcheux, plutôt la nécessité d'approfondir votre sujet en redoublant d'efforts pour vaincre l'adversité. À l'ordre, l'énergie ralentie du chaos favorise une formation ou une reconversion en bifurquant doucement vers ce qui vous plaît. La motivation est plus présente que jamais pour atteindre les sommets. Vous agissez d'instinct, à partir du 31 mars, le chaos y ajoute une dose d'intuition. À l'écoute et à l'affût, vous saisissez la chance de réaliser de jolies découvertes. Gérez bien, vous éviterez les pépins.

Plus de B : En effet, il n'y a pas d'effet. Faites de votre mieux, mais laissez les choses aller comme un mouton dans un nuage. Oui! Il faut dire non parfois. Mais la seule chose que je veux que vous vous rappeler c'est qu'il y deux choses à se rappeler : l'habit ne fait pas la peau de l'ours et le bonhomme sept heures passe à 8 heures. Aimez-vous ?

Plus de C : Sous l'ombre grandissante de la pleine lune, le cri du hibou résonnera une fois dans la nuit immobile. Si nulle étoile ne perce les brumes au lever du jour et que le vent se tait devant la porte close, alors un mal imprévu frappera la maison – car la route des vivants croisera celle des ombres, annonçant la perte et la discorde là où régnait la paix. Écrit par L'IA Perplexity.

Plus de Y : Mes condoléances.....et tant pis.....

Plus de D : Gichigichyayazaza, ou, en d'autres termes, vous êtes perdu.

Bootycheeks, La Reine de Chicoutimoune
et le magnifique René Lévesque durant le cours de waterpolo.



Alex Caffray--Séris

ARIANE GÉLINAS

Grâce aux responsables du projet Un Cégep au coeur des mots, Gabriel Marcoux-Chabot et Doris Hélène Guérin, cette session, Ariane Gélinas était l'autrice en résidence au Cégep de Jonquière. Les étudiants, les étudiantes et les membres du personnel ont pu profiter de son expérience d'écrivaine et de son intérêt pour le suspense, la science-fiction et le fantastique pendant une grande partie de la session.

En plus de généreusement accepter d'accompagner l'équipe de production de la revue *S'ul coteur*, elle a bien voulu se plier à la tradition débutée l'année dernière qui veut que l'autrice ou l'auteur en résidence signe un texte dans le numéro d'automne.



L'OMBRE AUSSI PEUT PARFOIS ÉBLOUIR

La lueur chétive des phares de ma vieille Toyota peine à éclairer la 155 Nord. Le chemin est si dense que les ténèbres s'y superposent. L'un des rares panneaux kilométriques visibles s'imprime sur mes rétines : Chambord, 45 kilomètres.

45 kilomètres encore à esquisser intuitivement les courbes nébuleuses d'une route plus ou moins connue. D'autant plus lorsque la nuit l'enduit de sa chape obscure. Frémissante de murmures et de bêtes déliées.

Je sens ma paupière droite cligner d'elle-même comme chaque fois que la nervosité m'assaille. Une impression nette de sécheresse oculaire.

Et ce camion derrière moi, qui s'impatiente, souhaite si fort me dépasser qu'il réussit presque, par son insistance, à me renverser dans un fossé... Ou dans le lit d'une rivière ? Une coulée opaque ? Comment savoir ?

Les battements de mon cœur tambourinent tandis que je fixe les barrières métalliques qui enclavent le passage, pour plusieurs à moitié démantibulés. Des présages néfastes ?

J'ai toujours été si superstitieuse, prompte à suivre les avertissements du hasard.

La peur de ne pas parvenir à destination commence à effriter ma confiance. À poinçonner ma colonne vertébrale.

Mes mains agrippent le volant si violemment qu'elles me semblent tout entières de la texture moite du plastique.

Et puis...

Juste avant Chambord, une lune pleine surgie, immense, si jaune qu'elle découde le ciel de sa présence.

La route s'embrase sous son éclat brutal.

Les nuages ne la pourchassent même pas. Et sa position, son inclinaison parmi les constellations paraît étonnamment statique. Fixe.

Ordre et désordre lissés dans la nuit.

Phare en territoire de naufrages.

La beauté de l'astre est telle que j'en suis déconcentrée un instant.

Sa teinte jaunie, blême, soleil minéral, fosse luminescente dans l'envers du jour.

J'avance vers Jonquièrre, sereine, éblouie par ma guide. Accélère un peu, le corps moins tendu, l'esprit plus libre.

Ma paupière droite clignote nerveusement une dernière fois.

Ariane Gélinas

*- Écrit lors de la Résidence d'écriture
à l'automne 2025 au Cégep de Jonquièrre*

SIGNATURES DES ARTISTES

SIGNATURES DES ARTISTES

S'UL COTTEUR

Revue créée par les étudiantes et étudiants
d'Arts, lettres et communication

